

SAR LE PRINCE TURKI AL FAISAL

Président du Centre du Roi Faisal pour la recherche et les études islamiques

Volker PERTHES, Président et directeur du *Stiftung Wissenschaft und Politik (SWP)*

Permettez-moi de soumettre ce point aux autres intervenants. En effet, l'ordre régional est à mon avis un thème très important parce qu'il rejoint celui de la gouvernance mondiale. En fait, il s'agit de gouvernance régionale, et la question est de savoir si les pays de la région sont en mesure d'établir des règles et de les mettre en œuvre conjointement, que ce soit sur le plan politique, économique ou de la sécurité.

J'aimerais maintenant me tourner vers le Prince Turki. Hors du cadre de ses frontières l'Arabie Saoudite s'est efforcée de gérer la succession, pour ainsi dire, ou la transformation au Yémen, et a également joué un rôle très actif auprès d'autres pays du Golfe membres de la Ligue arabe, ayant une position très claire et dure sur la Syrie. La Syrie est probablement plus importante pour nous, Européens et Occidentaux, que le Yémen. Ce ne devrait peut-être pas être le cas, mais le fait est que nous nous préoccupons plus de la Syrie, et que nous trouvons particulièrement horrible ce qui s'y passe. Qu'est-ce que le monde arabe et les États arabes peuvent faire, et qu'est-ce que les parties extérieures peuvent et devraient faire au sujet de la Syrie ?

SAR le Prince Turki AL-FAISAL, Président du Centre du Roi Faisal pour la recherche et les études islamiques

Permettez-moi de commencer en revenant à ce que vous avez dit à mon sujet quand vous m'avez présenté. Vous avez dit que j'ai été ambassadeur aux États-Unis et au Royaume-Uni, mais vous n'avez pas dit que j'ai servi mon pays avec fierté en Irlande également. Il me semblait bon de réparer cette omission. Nous avons parlé des développements internes et j'ai indiqué un certain nombre de problèmes de développement intérieurs auxquels l'Arabie Saoudite est confrontée, qu'il s'agisse de la représentation du peuple au sein du gouvernement ou de l'éradication de la pauvreté ou de l'analphabétisme, etc. Comme je l'ai dit, la réforme économique, politique et sociale est un impératif au Royaume, pas un choix.

Cependant, autour de nous, le monde ne se croise pas les bras en se contentant de nous laisser prendre d'autres orientations. Je rejoins l'opinion d'Amr Moussa et d'Ed Djerejian, selon laquelle la Palestine est une de nos préoccupations majeures, et je dis depuis des années que si vous disséquez le corps d'un Arabe ou d'un Musulman jusqu'à la plus petite particule qui le compose, vous verrez le mot « Palestine » inscrit sur cette particule. C'est dire à quel point le problème de la Palestine influe sur le psychisme et le comportement des Arabes et des Musulmans en général. Trouver une solution à ce problème permettra bien sûr d'éteindre en grande partie le sentiment d'injustice, le ressentiment et autres émotions qui habitent non seulement les Arabes, mais aussi les Musulmans en général.

Nos voisins, que ce soit l'Iran ou la Turquie, sont tout aussi actifs. Je pense que notre ministre des Affaires étrangères a exprimé de façon très éloquente la différence qui existe entre les activités de ces deux pays. Il a déclaré que la contribution de nos voisins turcs au monde arabe était apportée de façon très transparente et amicale, et dans l'objectif d'améliorer la situation des populations du monde arabe, tandis que la stratégie de nos voisins iraniens a

consisté à encourager la révolution, les complots ou autres activités destructrices et que nous devons nous en préoccuper, pas seulement en tant que Royaume, mais aussi en tant que monde arabe.

La stratégie de l'Arabie Saoudite et des États du Golfe concernant le Yémen, par exemple, a consisté à trouver un compromis pour apaiser les tensions et mettre fin aux combats qui existaient dans ce pays, en proposant un programme d'action très précis et définitif, qui prévoit avant tout de démettre le président de ses fonctions, puis de remplacer le Vice-Président et d'instaurer un nouveau gouvernement réunissant l'opposition et le gouvernement, avec un calendrier pour la tenue d'élections, etc. Le Royaume et les États du Golfe ont été parmi les premiers à demander à la Ligue arabe de prendre des mesures face à la situation actuelle en Syrie, et le Roi Abdallah a parlé de « machine à tuer » pour décrire ce qui se passe en Syrie. Cela doit cesser. En ce qui concerne la Libye, comme Amr Moussa l'a indiqué, la Ligue arabe a décidé d'aller devant le Conseil de sécurité, et les pays membres du Conseil de coopération du Golfe font aussi partie de ceux qui ont été les premiers à soutenir cette idée.

Cependant, tout ceci ne nous dispense pas de nous employer à proposer ou imposer à la Syrie un moyen de sortir de sa situation actuelle. Les tueries doivent cesser, mais comment s'y prendre ? Je ne sais pas si vous avez vu l'interview du Président diffusée il y a quelques jours à la télévision américaine, mais le Président a simplement nié que quoi que ce soit de mal ne se passait et il a affirmé n'être aucunement responsable des tueries, etc. Un régime sous lequel des gens sont tués dans la rue est inacceptable et voué au changement. Est-ce que le changement fera couler plus de sang, ou, et c'est ce que nous espérons, est-ce qu'il occasionnera moins d'effusion de sang, malheureusement je n'ai pas de formule dans ma poche pour le savoir. Toutefois, je pense que la Ligue arabe croit à la seconde option. Elle ne va pas rester les bras croisés et laisser le massacre du peuple syrien se poursuivre. Des sanctions ont été imposées et je pense que de nouvelles mesures seront prises dans un proche avenir. Je ne sais pas quelles sont ces mesures, mais je peux imaginer plusieurs scénarios d'action pour la Ligue arabe. Un consensus de plus en plus large se fait au sein de la communauté internationale, même parmi les pays ayant exprimé dans le passé des réserves sur l'élargissement du cercle des responsabilités en Syrie, comme la Russie et la Chine, et je pense qu'avec la poursuite des tueries ils rejoindront certainement le reste d'entre nous et qu'ils se rendront compte que le régime syrien doit capituler et, nous l'espérons, capituler de façon moins sanglante que cela n'en prend actuellement le chemin.

Il y a d'autres situations de ce genre et je suis fermement convaincu que, comme Amr Moussa l'a dit, le changement de ligne d'action de la Ligue arabe ne peut plus être empêché, différé ou remis en question quelles que soient les conséquences dans le monde arabe. La Ligue arabe a pris des décisions politiques très audacieuses et courageuses, fondées sur les droits de l'Homme, et je pense que cela constitue une avancée qualitative majeure.

Tous les autres pays arabes doivent donc prendre garde s'ils ne se comportent pas envers leur peuple comme ils le devraient. La Ligue arabe sera là pour intervenir et, nous l'espérons, pour libérer ces peuples de toute oppression dont ils seraient victimes.

Toutes ces choses se déroulent donc dans notre communauté et, comme d'autres l'ont déclaré, quant à être aidés par l'Europe ou les États-Unis, franchement je pense que l'Europe et les États-Unis devraient balayer devant leur porte avant de pouvoir venir nous dire « Laissez-nous vous aider ». Ce n'est pas que nous n'avons pas besoin de l'aide d'autrui, mais une aide venant de pays qui n'arrivent même pas à décider du moyen de sauver leurs propres membres, que ce soit sur le plan financier ou autre, semblerait non dénuée d'arrière-pensées. Je pense que cela fera un autre sujet de discussion entre l'Europe et le monde arabe : comment pouvons-nous aller de l'avant et nous compléter ? À mon avis, la question de l'islamophobie en Europe, que le Président Gül a évoquée, et celle de l'immigration sont deux choses qu'il incombe aux Européens de résoudre. Cependant, elles rejaillissent sur nous et sur les différents pays arabes ou voisins de l'Europe, et nous les voyons s'installer au cœur de la politique européenne. Ce sont des questions qui doivent être réglées pour que les voisins immédiats du monde arabe puissent nous apporter une aide.

